

Novembre  
2021

N°3



# Lou Japaïre de Ladinhat

## Edito

Dans ce numéro:

<i>Curiosité</i>	1
<i>Portrait: la maison Cantarel</i>	2
<i>Ladinhat et son histoire</i>	3
<i>Petite histoire de franc parler</i>	3
<i>L'association</i>	4
<i>Contact et adhésion</i>	4

Pour avoir fait un peu de généalogie, je peux vous dire que mes racines sont ancrées très profondément à Ladinhat, je suis fière de pouvoir revendiquer mon appellation de ladinhacoise. Seulement, quand je regarde autour de moi, c'est toujours avec nostalgie et je me demande quelles traces reste-t-il de mes ancêtres ? Certes ils ont contribué à construire ce monde dans lequel nous vivons aujourd'hui mais les paysages qui nous entourent ont bien

changé et ne représentent certainement plus la vision de la nature à l'époque de nos parents et grands parents.

Sans vouloir revenir sur ces valeurs anciennes d'exploitation de la terre, sur les croyances, etc... nos aïeux nous ont beaucoup appris et en mémoire aux durs labeurs auxquels ils ont dû faire face, j'aimerais conserver des traces de ce qu'était leur présent et maintenant, notre passé. Ils ont taillé la pierre, le bois, forgé le fer,



Le château de ladinhat de nos jours

construit des murs avec un talent et un savoir-faire qu'on ne peut renier... Nous ne sommes que brièvement de passage sur cette terre mais par respect pour le travail, et en mémoire du passé, essayons de préserver ce qui peut l'être.

Nadine CHATEAU

## Curiosité:

Comité de  
rédaction:

- Nadine Chateau
- Catherine Jammes
- Didier Courtine
- Marie-Hélène Ricard

Ce journal est gratuit.

Vous pouvez soutenir nos actions en adhérant à l'association **Ladinhat Patrimoine** (voir au verso)



### Saviez vous qu'une voie romaine passe sur notre commune ?

Cette voie venait du département du Lot et, après avoir franchi la rivière du même nom, entrait dans notre département à Vieilleville, puis montait sur Montsalvy, puis Ladinhat, Leucamp, Teissières-Bouliès, Carlat, Polminhat. Elle rejoignait ensuite la voie romaine de Toulouse à Clermont. (Source : Dictionnaire topographique du Cantal, Emile Amé - Imprimerie nationale)

Ce tronçon repéré vers le pont de Melzac, nous dévoilerait une implantation de grosses dalles si peu qu'on dégage herbes et feuilles.



## Portrait: Boulangers de père en fils

Le touriste arpentant pour la première fois la "rue des commerces" à Ladinhat, depuis la place de la mairie et en direction du terrain de sports, pourrait être confondu de n'en repérer aucun. Dans un passé pas si lointain, cette voie débutait par l'épicerie et s'achevait par le café-restaurant "des moulins", devenu la cantine de l'école, avant de déboucher à droite sur le café "Chez Mimi" et à gauche sur la boulangerie Cantarel. Seule celle-ci est toujours en activité, au 2 chemin des écoliers. Son histoire est celle d'une transmission.

L'aventure commença à quelques hectomètres de là, en 1943, sous une forme officieuse. Alors âgé de 21 ans, et marié à Anne-Marie dite Anna, née un an plus tôt que lui, Marcel Cantarel se lança dans la production de tourtes, cuites dans le fournil du château. Il y avait alors 13 moulins à Ladinhat et la farine n'y manquait pas, malgré le contexte tragique de l'époque.



Le château et son four

Deux ans plus tard, et tandis que le conflit mondial se terminait enfin, Anna hérita de la maison qui jouxte l'école, tout près de l'actuelle boulangerie.

En 1945, donc, Anna et Marcel furent priés par les habitants et les élus de poursuivre leur activité, ce qu'ils firent de bonne grâce dans leur nouvel environnement. Leur fils Robert vit le jour la même année. Désireux d'élargir sa palette, Marcel s'initia aux secrets du pain blanc auprès de messieurs Madamour de Montsalvy et Maury de Junhac.

En 1959, le jeune Robert débuta son apprentissage chez ses parents.

1971 fut une année riche en événements, sous la houlette d'Anna, gestionnaire avisée : association de Robert à l'entreprise paternelle ; reprise par Robert des tournées Maury, qui passaient par Leucamp, Tessières, Lapeyrugue et Labesserette ; destruction du four à briques "à gueulard", très dangereux à cause du risque de retour de flamme, au profit d'un nouveau four, toujours à fioul, mais sécurisé. En 1971, toujours, Gilles fut conçu au foyer de Robert et naquit l'année suivante.



Gilles et son grand-père, Marcel

Des problèmes de santé convainquirent Marcel de passer la main à son fils Robert en 1984. Gilles devint salarié de la boulangerie de son père en 1992 et reprit l'activité à son tour dix ans plus tard, en 2002. Il transféra alors la fabrication et la vente dans le bâtiment actuel, plus spacieux que le précédent. Il saisit aussi l'occasion de ce déménagement de quelques décimètres pour adopter les nouvelles normes. Pendant les trois années suivantes, Robert fut salarié de son fils, avant de prendre la retraite. Les clients affluèrent de tout le département, en raison de la notoriété des tourtes de Ladinhat. Et comment passer sous silence les délicieux millefeuilles réalisés aujourd'hui par le pâtissier Julien, acolyte de Gilles ?



Anna dans sa boutique-1984-

passion du vélo, et celui-ci conquit de nombreux trophées présentés dans l'espace de vente, dont le titre de champion du monde des artisans boulangers. Le mois dernier, Gilles en ramena encore deux d'une compétition organisée dans l'Isère. Il définit le cyclisme comme une "échappatoire" vis-à-vis d'un métier qui exige de se lever à deux heures du matin, et oblige donc de fait à se coucher à vingt heures, ce qui peut s'avérer compliqué avec un enfant en bas âge, cas de Gilles aujourd'hui.

Échanger avec l'actuel boulanger de Ladinhat permet de prendre la mesure de cette saga familiale, et de percevoir l'importance de la figure tutélaire du grand-père Marcel : aujourd'hui encore, dans l'espace moderne et de belles dimensions où se pétrit la pâte, où se façonnent et cuisent les pains et les tourtes, le petit-fils conserve avec amour la table de travail et une maie "historiques", ainsi qu'un rouleau à ne surtout pas nettoyer car il porte les traces de doigts du fondateur de l'entreprise familiale, qui a ainsi laissé une empreinte indélébile sur les générations futures.

### Extrait Séance Conseil Municipal du 10 Juin 1945

Monsieur le Maire (Mr Léon Escarpit) expose au Conseil que par suite d'une récente décision de Mr le Préfet la boulangerie de Mr Cantarel a été supprimée.

[...]Mr le Maire souligne que si cette décision n'était point rapportée, l'approvisionnement en pain des non-producteurs aurait beaucoup à souffrir, la commune étant desservie en principe par un boulanger venant d'une localité éloignée de plus de 18 kilomètres, n'ayant point assuré son service de Avril à Octobre 1944 et dont la voiture tombe parfois en panne, en hiver par exemple.

D'autre part, Mr Cantarel fournit le pain à plus de 300 clients à la satisfaction générale. [...]

Le Conseil après en avoir délibéré, considérant une boulangerie nécessaire dans notre commune et tenant compte de la situation de la famille Cantarel prie Mr le Préfet et Mr le Ministre de reconsidérer la question et se prononce en faveur de la Boulangerie Cantarel à Ladinhat.

Robert et Gilles partagèrent la

## Le château de Ladinhat, moment d'histoire: Sources: Dictionnaire Statistique du Cantal, De Ribier du Châtelet, 1852 ; Dictionnaire topographique du département du Cantal, Emile Amé, rééd. 2004 ;

Le voyons-nous encore  
 Aujourd'hui tant les habitudes  
 masquent parfois la perception des  
 paysages ! Enraciné dans nos terres  
 de châtaigniers, il connaît une  
 longue histoire mouvementée  
 parfois devenue calme et sereine  
 avec le TEMPS.

Son histoire se confond avec celle  
 de l'Eglise St Aignan, du presbytère,  
 du Prieuré (ancien couvent et  
 actuelle mairie). Tous ces bâtiments  
 constituent un patrimoine  
 architectural précieux dans le bourg.  
 Les documents d'histoire locale (\*)  
 mentionnent son existence depuis le  
 Moyen-Age : 1325, c'est Le Château  
 de la Salle dont la Seigneurie  
 appartient alors au Vicomte de  
 Carlat ; le domaine sera partagé par  
 la suite entre le Prieuré, la  
 Seigneurie d'Auberoque, une partie  
 restant à la Seigneurie de La Salle .  
 Bientôt, l'occupant du Château  
 devient Seigneur de Ladinhat dont  
 une branche de la famille est  
 installée "au" Mur de Barrez. C'est  
 une époque mouvementée entre les  
 deux villages où violences et  
 désordre s'enchaînent  
 fréquemment.

Il est à noter que le prêtre de  
 Ladinhat Jean Cassan fonde au  
 château en 1675 une chapelle dédiée

à Notre-Dame Bon Secours.

Au 19<sup>e</sup> siècle, une famille Delprat  
 devient propriétaire ; successivement  
 deux membres de la famille seront  
 maire à Ladinhat : Jean-Pierre de 1800  
 à 1803 et Urbain de 1879 à 1884.

Et c'est en 1883 qu'a lieu la vente du  
 château entre Urbain et Rose Delprat  
 d'une part et Jean Cazal dit  
 "Justin"(1847-1929) , originaire de  
 Labesserette, négociant tonnelier à  
 Bordeaux et son épouse Catherine  
 Mauriès(1855-1941) d'autre part.  
 Justin et Catherine Cazal deviennent  
 alors propriétaire de ce domaine qui  
 représente 37 hectares. L'on découvre  
 que du château, partent 3 souterrains :  
 l'un vers le couvent et la Rhode, l'autre  
 vers le fond du bourg et le dernier vers  
 le Mas del Four. (L'usage en reste un  
 mystère)

Le couple Cazal a entamé une  
 restauration du château qui a modifié  
 son apparence extérieure : démolition  
 de la tour carrée à l'Est ; construction  
 d'une annexe mitoyenne au château,  
 réparation du toit  
 Justin et Catherine Cazal ont 3 enfants  
 : Jacques Cazal (1876-1949) chercheur  
 scientifique à Nantes ;  
**Louis Cazal** (1884-1937) propriétaire  
 du château et Antoine Cazal (1882-  
 1917), vicaire à Murat ;  
 Louis épouse en 1913 à Lapeyrugue

Marie Vours, trois enfants de cette  
 union : Lucien Cazal (1914-2000)  
 garagiste à Ladinhat, **André Cazal**  
 (1920-1981) propriétaire du  
 château, Rosa Cazal (1920-1999)  
 partie à Marseille.  
 Enfin, André Cazal et Georgette  
 Malvezin (1920-2013) de  
 Labesserette auront deux enfants  
 Michelle (1946) et **Louis dit**  
**Loulou** (1947) l'actuel propriétaire  
 du château . Toutes ces  
 générations ont vécu dans le  
 château ! En adhérant à La  
 Fondation du Patrimoine, Louis et  
 Danièle et leur deux filles  
 continuent l'entretien de cette  
 demeure pour la valoriser.

*MH Ricard, nov. 2021 ; (\*) documents  
 personnels : Louis, Danièle et Sandrine  
 Cazal ; un merci tout particulier pour  
 leur aide et leurs conseils.*



*Le château avant sa restauration par Justin et Catherine Cazal*

## *Petite histoire en franc-parler*

*Extrait de Per ma fe! De Jacques Mallouet / Claude Gauthier*

### LE SAMINATEUR.

L'Anna était neicuda  
 dans les dernières  
 années de l'autre siècle. Elle  
 avait vu des inventions,  
 plus même que le curé  
 pourrait en bénégir, que sa  
 pauvre tête en était toute  
 apastelée.

Trouquez vous un peu la  
 mémoire! Dans sa vida, elle  
 avait counécut les premières  
 autos à la place des  
 moteurs à crottin, les  
 aroplanes qui bougidzaient  
 pire que les busards, et  
 même des hommes sans  
 agas qui étaient grimpés  
 jusque sur la lune. Et la  
 lectricité, qui lugit coume le

soleil. Et... Baste! On  
 s'alasserait à tout reciter.  
 Mais il y avait plus fort que  
 le Roquefort. Le petit-fils  
 de l'Anna, qui faisait valoir  
 la borie, lui avait causé du  
 saminateur. Avec le  
 progrès, il fallait plus un  
 bër pour cochonner la  
 treudza, pas plus qu'un  
 bourri pour cavalier les  
 vaches, ni un dzaï pour  
 cocher les poules, un  
 bouquit pour chabrilier les  
 chèvres, pas plus qu'un  
 homme pour cheviller la  
 femme sienne. Avec la  
 samination, le saminateur  
 faisait tout de par lui  
 même.

Le jour que l'homme à la  
 seringue est venu à la borie,  
 l'Anna lui a souaté le  
 boundzour du bout des  
 lèvres et lui a dit:

- "Le petit-gars mien est  
 parti esprendre le fumier,  
 mais il a tout préparé. La  
 vache en chaleur est  
 estaquée dans l'estable.  
 L'eau chaude est par côté  
 dans un peirol, avec un  
 bouchi de sablou et une  
 bouteille d'eau de Dzabel.  
 Moi, je peux pas voir cette  
 vergoundza... Je m'en  
 vas... Vous trouberez bien  
 un clavel dans la travade,  
 pour y pendre vos  
 brajas....

*Petite histoire entendues durant  
 les veillées de naguère, alors que  
 la télévision n'avait pas encore  
 tué la convivialité campagnarde  
 pour prôner le chacun chez soi.  
 Ces conteurs parlaient le  
 dialecte maternel et certaines  
 tournures sont impossibles à  
 traduire. Elles sont transcrites  
 en phonétiques.*



## LADINHAC PATRIMOINE

Mairie de Ladinhac  
Place Céline Esquirou  
15120 LADINHAC

☎ 06.70.36.78.98

✉ [ladinhac.patrimoine@gmail.com](mailto:ladinhac.patrimoine@gmail.com)

 <https://www.facebook.com/ladinhacpatrimoine.ladinhac>

« Je suis convaincu, en vieillissant, qu'il est bon d'être, en pleine conscience, un reste du passé, un survivant d'une autre époque, quelqu'un dont les racines s'enfoncent encore très profondément, des racines qui ne doivent pas nécessairement être scrutées. Je suis conscient de l'énorme privilège qu'il y a à être issu de certaines traditions et d'avoir été profondément imprégné par elles. » (Extrait d'« Une question de taille » d'Olivier REY)

**Association  
LADINHAC  
PATRIMOINE**



(À découper ou recopier sur papier libre)

## Bulletin d'adhésion 2021-22

Individuel	10 €	<input type="checkbox"/>
Couple	15 €	<input type="checkbox"/>
Soutien	...€	<input type="checkbox"/>

**NOM:**

**PRENOM:**

**ADRESSE:**

**Téléphone:**

**Mail:**

Chèque à l'ordre de « Ladinhac Patrimoine »



*Je te confie ce paradis  
Il est à toi, tu es son demain*

Possibilité de payer par carte bleue sur le site HELLOASSO en suivant le lien:

<https://www.helloasso.com/associations/association-ladinhac-patrimoine/adhesions/soutenez-et-defendez-le-patrimoine-bati-et-naturel-de-ladinhac>